

Revue de presse Festival OFF AVIGNON 2014
Noir de Boue et d'Obus
Cie Difé Kako

Création
à la MPAA à Paris le 3 mars 2014



Photos : Denis Guichot

Noir de Boue et d'Obus – Festival OFF d'Avignon (juillet 2014)

Difé Kako

Radios/Télévision

Interview de **Première Outre-mer « Paris sur mer » de Dominique Roederer** – Vendredi 18 juillet 2014

Reportage de **BFM TV** – dimanche 6 juillet 2014 (info de 20h)

Presse écrite

La Terrasse – juin 2014 (édition spécial Avignon)

France-Guyane – 1^{er} juillet 2014

La Provence – 23 juillet 2014

Avinews – 26 juillet 2014

Presse internet

Artistik Rezo – 1^{er} juillet 2014

Boîte à Culture – 5 juillet 2014

Le bruit du OFF – 7 juillet 2014

Le Tadorne – 20 juillet 2014

Toute la culture – 26 juillet 2014

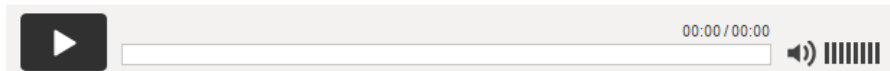
Radios



Interview de **Outre-mer Première** « Paris sur mer » de **Dominique Roederer** - vendredi 18 juillet 2014

1,2,3 HEROS

Emission du vendredi 18 Juillet 2014



Invités: Chantal Loïal, pour de "Noir de boue et d'obus", Olivia Duchesne "Eileen Shakespeare" et Nelson-Rafaell Madel "Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime ANDROMAQUE qui aime Hector qui est mort"

<http://www.la1ere.fr/emissions-radio/paris-sur-mer>

Télévision

Reportage de **BFM TV** – dimanche 6 juillet 2014 (info de 20h)

BFMTV ACTUALITÉS OPINIONS ÉCONOMIE SPORT HIGH-TECH DÉC
POLITIQUE EUROPEENNES SOCIÉTÉ INTERNATIONAL SPORT CULTURE PLANÈTE TMOIN

SHOWBIZ: GUERRE DE TRACTAGE ET D'AFFICHAGE OFF D'AVIGNON - 06/07

BFMTV 20:49

Bourdin DIRECT Demain à 8h35, Christiane Taubira, Garde des Sceaux, sera l'invitée de Jean-Jacques Bourdin, en direct sur BFM TV et RMC.

SHOWBIZ

le 06 juillet 2014

Showbiz, la chronique culture et people du week-end de BFM TV.

<http://www.bfmtv.com/video/bfmtv/showbiz/showbiz-guerre-tractage-daffichage-festival-off-davignon-06-07-210053/>

[http://www.bfmtv.com/video/bfmtv/showbiz/showbiz-guerre-](http://www.bfmtv.com/video/bfmtv/showbiz/showbiz-guerre-tractage-daffichage-festival-off-davignon-06-07-210053/)

AVIGNON - GROS PLAN

Voir tous les articles : Avignon

Théâtre Golovine / chor. Chantal Loïal

NOIR DE BOUE ET D'OBUS

Publié le 23 juin 2014 - N° 222

Chantal Loïal, imaginant une rencontre dans les tranchées, nous invite à repenser l'autre et sa proximité paradoxale.



Légende : Danse et musique comme échappatoires. Photographie : Denis Guichot.

On connaît Chantal Loïal comme interprète – pour la compagnie Montalvo-Hervieu ou les Ballets C de la B, entre autres – et comme chorégraphe : depuis 1994, elle crée des pièces nourries des danses des Antilles, d'Afrique de l'Ouest et de danse contemporaine. Elle s'attaque aujourd'hui à un sujet d'envergure : elle a proposé à la Mission Centenaire de la Première Guerre mondiale (qui a soutenu le projet) une création qui revisite l'histoire du conflit – notamment celle des 134 000 tirailleurs sénégalais et des 270 000 Maghrébins mobilisés.

Retrouver une commune humanité

La chorégraphe imagine la rencontre, au front, d'un conscrit français, d'un volontaire des Antilles, d'un tirailleur sénégalais... La guerre est aussi ce qui, face à un adversaire, réunit. Mais quel est cet adversaire, demande Chantal Loïal : le pays opposé ? La nation, qui a conduit ces trois jeunes dans les tranchées ? L'armée ? Dans cette situation-limite, chaque individu se rattache à sa culture, à ses racines les plus intimes. Peut-être aussi le frère d'armes, par-delà ses différences, peut-il devenir celui en lequel on se reconnaît dans une humanité primordiale... Au-delà des images d'Epinal, des célébrations mémorielles et de tout angélisme, la compagnie Difé Kako nous propose d'explorer la possibilité d'un espace commun, capable de vibrer au cœur même du naufrage collectif.

Marie Chavanieux

A PROPOS DE L'ÉVÈNEMENT

NOIR DE BOUE ET D'OBUS

du 5 juillet 2014 au 27 juillet 2014

Théâtre Golovine
1 bis Rue Sainte-Catherine, 84000





Hexagone

La Guadeloupe en force au festival off d'Avignon

FXG, à Paris

Mardi 01 juillet 2014

Georges-François Hirsch, Sylvie Glissant et Greg Germain à Avignon.

Pour cette édition 2014 du festival off d'Avignon, treize troupes guadeloupéennes (sur vingt compagnies d'Outre-mer ou avec des originaires d'outre-mer) confronteront au public avignonnais la singularité de leurs créations.

« La présence des compagnies d'outre-mer au festival off d'Avignon progresse », salue l'agence de promotion et de diffusion des cultures d'Outre-mer (blog.cultures-outre-mer.fr). Pour cette édition 2014, treize troupes guadeloupéennes (sur vingt compagnies d'Outre-mer ou avec des originaires d'outre-mer) confronteront au public avignonnais la singularité de leurs créations.

Pour valoriser la présence des Outre-mer au festival, l'équipe de l'agence organise le 16 juillet, à 11 heures, au conservatoire du Grand Avignon (Salle Jolivet au 3, rue du Général Leclerc), une table ronde autour de la « nouvelle génération de femmes créatrices en scène ».

Philippe Beheydt et Magali Solignat de la compagnie Aloé Théâtre de Guadeloupe (Touche-moi), Valérie Goma du théâtre de la Ruche en Guyane (Léon, Léon, Nègres des Amériques), Lolita Monga de Cyclones Production à la Réunion, (Samdi soir pou oublié), Valérie Berger de la compagnie Tétradanse de la Réunion (FEM et Around Lucy), Olivia Duchesne et Laurent Rossini de la compagnie Cris pour habiter Exils de Nouvelle Calédonie (Eileen Shakespeare) et Eva Doumbia de la compagnie franco-ivoirienne La Part du Pauvre (La vie sans fards, d'après l'œuvre de Maryse Condé) débattront autour de ces deux questions : Comment créer loin des grands centres de la création ? Quels enjeux de filiation, de mémoire et d'identité dans la démarche artistique ?

Si la Chapelle du Verbe incarné, qui accueille depuis plus de quinze ans le Théâtre des Outre-mer en Avignon, reste le lieu emblématique de la création ultramarine, d'autres salles accueillent des troupes d'outre-mer comme l'Espace Roseau, le théâtre des Halles, l'Entrepôt, le Rouge-gorge, le Collège de la Salle, le théâtre

de l'Arrache-Cœur, le théâtre Bo, le théâtre de l'Albatros et le théâtre Golovine. Cette année, à l'exception de la pièce de la Martiniquaise Véronique Kanor, montée par la Scène nationale de la Guadeloupe au théâtre des Halles, le Off n'accueille aucune création de Madinina.

i`8]f`?U_c

Bc]f`XY`Vci Y`YhX@Vi gž`Ui`H\|f`|fY` ; c`cj`]bY`{`%` \`(`\$`Yg`'ci fg`]a dU]fg`

I bY`W`cf[f` fUd\]Y`XY`7\UbhU`@c\$Jž`Uj YW@ci`]gY`7f]j` Y`Ufcž`A Uf]Ua U`8]YX\]ci ž`5`gYmY`B@Ucž`>`]Y`G]WYf`

7Y`gdYVWUW`a YHUbhYb`gM/bY`U`Zc:fW`bc]fY`Xi fUbh`U`[i YffY`XY`%(!%`"

Noir de boue et d'obus (****)

Par *Danièle Carraz*

Créé le 23/07/2014 09:19

Guerre de 14-18 : des dizaines de milliers d'hommes et même de femmes des colonies françaises sont enrôlés de force pour sauver « leur » patrie. La compagnie Difé Kako et sa chorégraphe Chantal Loïal se sont emparées de cette aventure de boue et de mort.

Deux filles et deux garçons, deux noirs, deux blancs –mais la boue n'a-t-elle pas raison de leur couleur ?-- sont embarqués dans la même galère : mise au pas, marches militaires d'abord très lentes puis de plus en plus haletantes. Noirs debout ou couchés, rampants. Martèlement ou battements des pieds... gestuelles africaine et militaire se mêlent : c'est hypnotique ! Parfois l'un d'eux titube, sort du rang, s'écroule, ou devient fou et se met à rire... Parfois encore, détente, on danse, on chante des chants patriotiques ou africains, tandis que tonnent canons et explosions dans une bande-son très présente. Puis on reprend courses, sauts et chutes, tourbillons insensés.

Le désordre grandit avec la terreur et si un ordre nouveau se crée, c'est celui, immobile, d'une statue patriotique : deux soldats debout, l'un à genoux, la quatrième couchée...

Un voyage au bout de la nuit qui mêle danse, chants, vidéo saisissante et paroles de Céline.

Danse/Théâtre Golovine/les 23, 25 et 27 juillet à 18h40. 6-10-14 euros. 04 90 86 01 27.
www.theatre-golovine.com ^[1]

Référencement

Référencer:

Oui

Breaking News:

Non

Gratuit:

Gratuit

Services:[Achetez La Provence en ligne](#) ^[2]**Source URL:** <http://www.laprovence.com/article/loisirs/2973479/noir-de-boue-et-d%E2%80%99obus.html>**Links:**^[1] <http://www.theatre-golovine.com>^[2] <http://www.laprovence.com/services/achetez-la-provence-en-ligne>

OK


[ACCUEIL](#) [Avignon](#) [Dans l'actu](#) [NOIR DE BOUE ET D'OBUS](#)

THEATRE GOLOVINE

NOIR DE BOUE ET D'OBUS

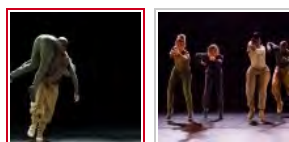
A+ A-

Un superbe travail de chœur tout au long du spectacle.



Noir de boue et d'obus. Photo Patrick Berger.

1 / 2



LE PITCH

Quatre danseurs interprètent l'horreur des tranchées de la guerre 1014-1918, où des hommes que tout séparait ont combattu côte à côte.

L'AVIS DU FESTIVALIER

Ils viennent d'Afrique, des Antilles et de Guyane, de France. Ils portent avec eux leurs cultures, leurs différences, ils vivent leurs inégalités dans les tranchées. Mais sur le front, qui saurait distinguer le tirailleur sénégalais du conscrit français, du volontaire antillais ? Sur le front, face à la mort, ce sont les mêmes. Leurs familles, leurs proches sont loin ; leur quotidien n'est plus qu'un vague souvenir. Il leur faut avancer ensemble et ne pas succomber, ou pire peut-être, sombrer dans la folie. La compagnie Difé Kako, en miroir, réunit sur scène des danseurs de divers horizons, mêlant les sensibilités artistiques : danse africaine, gwoka de Guadeloupe, Bèlè de Martinique... Le tout sur un fond sonore vibrant. Un superbe travail de chœur tout au long du spectacle. Le rythme du combat et la souffrance de l'homme qui n'est qu'une miette dès qu'il s'écarte du corps. Vivement conseillé aux amateurs de spectacles chorégraphiques contemporains.

Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte Catherine. Jusqu'au 27 juillet à 18h40. Tarif : 14 €, carte OFF 10 €, enfant 5 €. Résa. 04 90 86 01 27.

par Gaétanne Lefevre le 22/07/2014 à 17:14

A+ A-

Tags associés

[Avignon](#)

- [Fil Info](#)
- [Actualité](#)

[Festival Avignon](#)

- [OFF / Théâtre](#)

Infos article

- Vu 13 fois
- Réagissez
- 2 photo

Notez l'article

Derniers commentaires

Wait and see ... Et puis ça se passe comment dans les autres clubs au budget aussi réduit que ...

maucourins | 25.07.2014 | 23h32

beaucoup de bruit pour une poignée d'exités, déçu par une municipalité socialiste! si cela avait ...

lou renaire | 24.07.2014 | 21h54

Après s'etre égaré quelques mois en Bulgarie au Levski Sofia, l'attaquant Larsen Toure signe à ...

maucourins | 23.07.2014 | 01h30

Isaac Kone milieu défenseur de 23 ans laissé libre par Frejus-St Raphaël où il a joué 2 saisons ...

maucourins | 22.07.2014 | 02h12

Trop de spectacles dans le off donc beaucoup de spectacles à des heures indues. Dommage.

maucourins | 22.07.2014 | 01h53

Articles les plus...

lus

commentés

Le Pontet/Retoqué par le préfet, Joris Hébrard baisse les indemnités des élus 810

Conseil municipal: Le directeur général des services et 3 directeurs adjoints déchargés de leur fonction (réactualisé) 284

Le Pontet : Claude Toutain : "Pourquoi interdire à l'opposition de s'exprimer sur le site internet de la ville ?" 251

Avignon/Henri VI dans le In: Comment vit-on 18 heures de théâtre? 197

L'ACA terre d'accueil ? 179

Vos commentaires

Réagissez aux articles en vous connectant, [cliquez ici](#).

Poster un commentaire / [Inscrivez-vous, si vous n'avez pas de compte](#)

Email

Mot de passe

OK

Avignon "Off" : un rituel coréen pour apaiser la guerre des tranchées

Théâtre - Danse

Binari - Souvenirs de la mère

Du 5 au 27 juillet à 12h

Présence Pasteur

MAC Theatre Company

Noir de boue et d'obus

De Chantal Loïal, Cie Difé Kako

Du 5 au 27 juillet 2014 à 18h40

Jours impairs uniquement

Théâtre Golovine

Classique nu

De Shakti

Du 11 au 25 juillet 2014 à 21h

The Garage International

Dans le "Off" d'Avignon, la danse est accessible, multiple et parfois exotique. La compagnie Difé Kako revient sur le rôle des Antillais, Guyanais et Sénégalais dans les tranchées de la "Grande Guerre", alors que les Coréens de MAC Theatre nous introduisent dans le rituel du kut, qui accompagne le passage vers l'au-delà.

Au festival "In", la grogne des intermittents laisse planer l'incertitude sur le bon déroulement des spectacles, alors que le "Off" est nettement plus prévisible. Les perturbations devraient rester très limitées, vu que les compagnies investissent des sommes considérables. Beaucoup d'entre elles ne peuvent compter que sur le public pour éviter un naufrage financier.

Danses, chants et masques coréens



Binari - Souvenirs de la mère se déroule dans une maison traditionnelle coréenne. La famille se réunit autour de la défunte mère qui refuse de rejoindre le royaume des morts. Pour apaiser son âme, un chamane exécute le rituel funéraire. Chants, danses, masques et costumes traditionnels donnent vie à une culture aux influences chamaniques et

bouddhistes, très à l'aise avec l'idée d'un va-et-vient entre l'ici-bas et l'au-delà.

Aujourd'hui encore, les relations entre les vivants et les morts occupent une place centrale en Corée. Mais il ne s'agit pas d'une cérémonie au sens strict. Jungnam Lee, directeur de la compagnie et metteur en scène avec plus de 80 réalisations à son actif, a ici combiné deux récits traditionnels pour un opéra avec danses de masques.



Selon Lee : "En Occident comme en Orient, la mort est ressentie comme une séparation. Mais l'approche cérémoniale est différente. En Corée, on garde le défunt à l'intérieur de la maison. Pour la cérémonie, on le met sur une charrette portée par toute la famille. Binari l'adapte à notre époque."

Si le rituel chamanique appelé kut est bien présent, il y a surtout les humains qui le pratiquent, et ils sont ici très, très humains dans leurs envies et faiblesses, ce qui est toujours drôle à observer, quel que soit le pays d'origine. Aussi, les masques du kut peuvent rappeler la commedia dell'arte ou le kyogen japonais, autre registre masqué et humoristique.

La guerre des tranchées, dansée

Chantal Loïal et sa compagnie Difé Kako pratiquent la synthèse entre la culture antillaise et la danse contemporaine européenne. Dans cette nouvelle création, les couleurs sont ici presque absentes et l'unisson fait son entrée, formatage militaire oblige.

Noir de boue et d'obus se situe dans le grand écart entre la joie de vivre antillaise et la rigueur des corps en ordre de bataille. Le passage du premier tableau, un solo de danse africaine, à la marche militaire, exprime le traumatisme subi. Mais l'idée n'est pas de reconstruire la vie sous les grenades. Il s'agit d'interroger les tensions, les tics, les fous rires qui naissent de l'horreur.

Impossible de charger le plug-in.

Danser la guerre ? En voix off, les lettres du front témoignent d'espoir, d'amour et de souffrance. Scène d'adieu aux îles, scènes de volonté de survivre au front. Un seul lien entre les deux mondes : la communauté et le sens de l'entraide. La distribution mixte témoigne de la rencontre des cultures dans les tranchées.

Registre aux mouvements très codifiés et mécaniques, l'activité du fantassin regorge de gestes à réinterroger. On rampe, on vise, on creuse, on marche, on court, on tire, on sauve des blessés. Toute action est soumise à la loi de l'efficacité. Mais dansait-on, dans les tranchées ou entre elles ? Pas tellement... On ne pouvait qu'en rêver.



Et si trois des quatre interprètes sont des femmes, histoire de souligner que cette guerre concernait tout le monde, les différents états de corps en deviennent d'autant plus lisibles. Grâce à cette petite distanciation vis-à-vis de la mémoire collective, les présences interrogent et déconcertent.

Le grand mérite de cette création est de nous éviter une commémoration centrée sur les stéréotypes pour ouvrir un autre regard, un regard qui fusionne et apaise, au lieu de trancher. On ira donc voir d'abord Difé Kako, pour ensuite chasser définitivement tous les mauvais esprits avec la gracieuse chamane-chanteuse coréenne de Binari.

"Classique nu"

Pour aller plus loin encore dans la synthèse entre les cultures, il faut découvrir l'extrême délicatesse de la Nippo-Indienne Shakti, dans son solo Classique nu, où elle explore, sur fond de Beethoven, Bach et autres, son propre regard sur le motif de la nymphe. Hommage au corps vieillissant, à la beauté en général, à la musique. Danse indienne ou occidentale ?

Impossible de charger le plug-in.

Classique nu, en partie dansé sur une chaise et repris en vidéo comme pour mieux approcher l'âme de la danseuse et de sa danse en même temps, est déjà un classique du "Off" d'Avignon, reconduit d'année en année et accompagné d'une sélection d'autres spectacles asiatiques, entre danses traditionnelles, contemporaines ou théâtrales.

Thomas Hahn

[Photos : Binari (C) Thomas Hahn ; Noir de boue et d'obus (C) Patrick Berger]



BOITE A CULTURE

[ACCUEIL](#) [AGENDA](#) [ANNUAIRE](#) [DOCS&ACTUS](#) [FAQ](#) [VOTRE COMPTE](#)

NOIR DE BOUE ET D'OBUS - THÉÂTRE GOLOVINE



(0 Votes)

Habitée du festival, elle s'y est produite régulièrement depuis 2009, Difé Kako compagnie de danse contemporaine et afro-antillaise présente : "Noir de boue et d'obus" au théâtre Golovine.

Cette création, une commande de la Région Alsace, a vu le jour en mars dernier, dans le cadre de la commémoration 14-18, grâce à Chantal Loïal, la chorégraphe de la compagnie.

Sur scène, 4 danseurs interprètes nous font revivre cette période de la guerre à travers la rencontre entre les soldats français, les tirailleurs guyanais (les soldats d'Afrique noire) et les antillo-guyanais. « Ce n'est pas vraiment un devoir de mémoire historique » souligne Julie Sicher danseuse et assistante chorégraphe. « On est pas des historiens, notre travail en tant que danseurs, c'est aussi la transformation, on l'a plutôt abordé de manière très sensible ... » poursuit Julie.

La musique tient une grande place dans la pièce, Pierre Boscheron en est le créateur sonore. Quant aux chants traditionnels de la guerre également très présents, ils ont nécessité un gros travail de recherche.

"Noir de boue et d'obus" s'adresse aussi bien aux adultes, qu'aux plus jeunes. Difé Kako travaille en lien avec les collèges et les lycées et mène régulièrement des projets pédagogiques avec les ados.

L'histoire :

Quelque part dans l'Est de la France entre 1914 et 1918...

Conscrit français, tirailleur sénégalais, volontaire des Antilles - Guyane, un adversaire les réunit dans des tranchées putrides. Alors on tente d'échapper à la terreur, au froid, à l'épuisement et à la folie. Et chacun de se raccrocher à ce qu'il a de plus intime, à sa propre culture. Et chacun aussi de reconnaître en l'autre son frère d'arme, son alter ego, dans une humanité refondée.

C'est l'histoire d'une rencontre qui n'a peut-être pas eu lieu entre les cultures d'Afrique, des Antilles - Guyane et d'Europe, où danse et musique s'imposent comme seules échappatoires.

Noir de boue et d'obus
Cie Difé Kako
Théâtre Golovine
Du 5 au 27 juillet 2014 à 17h15 Les jours impairs

On écoute Julie Sicher interrogée au micro de Boîte à Culture

[Audio](#)

[Galerie](#)

Article proposé par : 80
Date de publication : 2014-07-05 00:00:00

LE BRUIT DU OFF

AVANT-PREMIÈRES 2014
LE BUZZ DES SPECTACLES 2014
LE FIL DU FESTIVAL "IN"
LA RUMEUR DU FESTIVAL
J'Y VAIS/JE FUIS
CONTACTS RÉDACTION

AVIGNON OFF : FOCUS SUR LE THEATRE GOLOVINE

Posted by [lefilduoff](#) on 15 juillet 2014 · [Poster un commentaire](#)

LE BRUIT DU OFF / 15 juillet



Une journée à Golovine.

18h40 Noir de boue et d'obus – Cie Difé kakouniquement les jours impairs, les jours pairs étant réservés à Shadowrama, la création de Yourik Golovine, directeur du lieu que nous chroniquerons très vite.

Autour du centenaire 1914, la compagnie Difé Kako propose de revenir sur ces « engagés » des terres chaudes, venus combattre sous le drapeau français en Alsace-Lorraine. Tirailleurs sénégalais, conscrits français, volontaires des Antilles ou de Guyane, beaucoup ont à la fois connu le déracinement, le froid, l'éloignement, la tuerie...

Ensorcelant et sans dolorisme, la chorégraphe Chantal Loïal offre à ses quatre interprètes une partition mêlant pas de danses traditionnelles des quatre coins de la France coloniale et métropolitaine, pas militaires (un « jeu » de carré dur et fort ouvre les hostilités) et danse contemporaine. Bien sûr, le spectacle dit les horreurs de la guerre, les sacrifices, l'évidence ; mais sans être revanchard ou manichéen. Une pièce émouvante et colorée à proposer à tous en temps de paix.



- [Accueil](#)
- [Pourquoi le Tadorne?](#)
- [L'agitateur, Pascal Bély](#)
- [Être Tadorne](#)
- [LES OFFINITES 2014](#)

Nuage

[Pina Bausch](#) [Roméo Castellucci](#) [Christiane Véricel](#) [Maguy Marin](#) [Hubert Colas](#) [David Bobée](#) [Les offinités du Tadorne](#)
[Raimund Hoghe](#) [Pippo Delbono](#) [Joël Pommerat](#) [Marie-José Malis](#) [Philippe Lafeuille](#) [Arthur Nauzyciel](#) [Mathilde Monnier](#)
[Radhouane El Meddeb](#) [Katie Mitchell](#) [Bilan Festival Avignon](#) [Alain Timar](#) [Markus Öhrn](#) [Klap](#) [Jérôme Bel](#) [Angelica Liddell](#) [Steven Cohen](#)
[Olivier Dubois](#) [Michel Kelemenis](#) [Sophie Calle](#) [Boris Charmatz](#) [Stanislas Nordev](#) [Thomas Ostermeier](#) [Claude Régy](#)

Le Tadorne sur FACEBOOK

Pour utiliser les modules sociaux, vous devez utiliser Facebook en tant que Difé Kako et non pas Difé Kako.

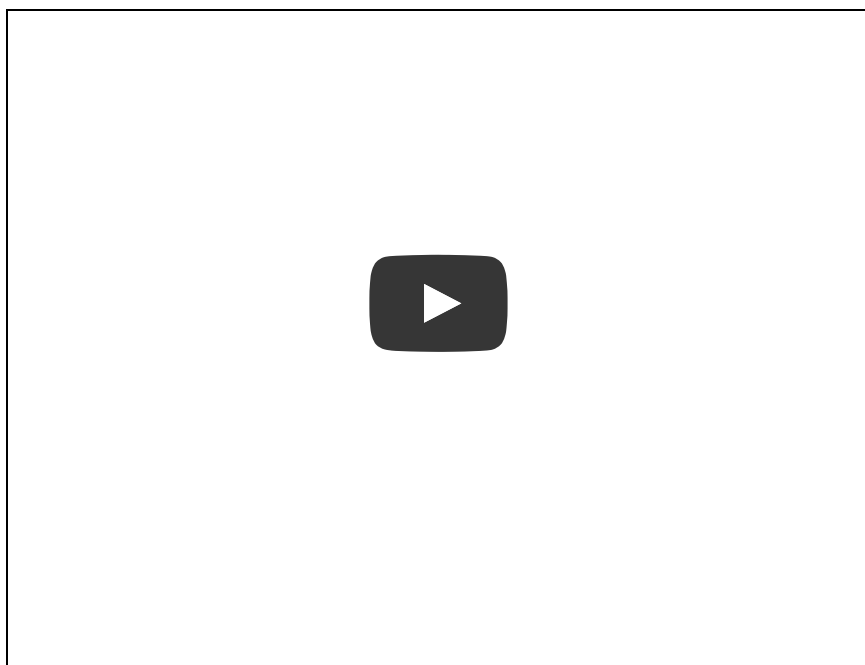
« [Marie-José Malis, mouette d'Avignon.](#)

Festival d'Avignon –La guerre des tranchées.

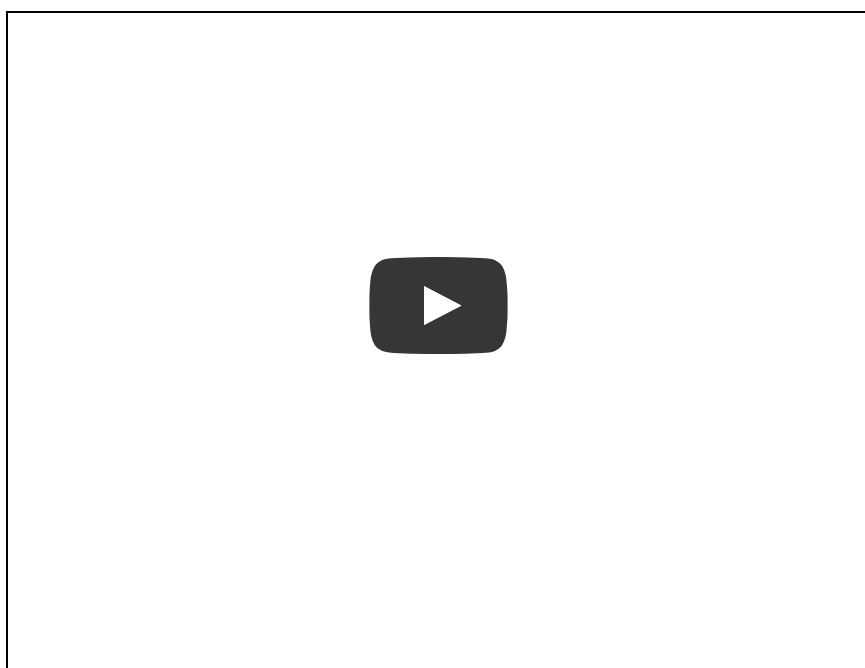
Publié le 20 juillet 2014 | Par [tadorne](#)

Deux spectacles sur nos liens avec les Antilles, l'Afrique et l'Europe méritent d'être reliés même si un continent, celui des Festivals Off et In, les sépare... Deux approches pour entendre autrement l'histoire contemporaine, alors que le passé nous a clivé.

« Noir de boue et d'obus » de Chantal Loïal au Théâtre Golovine est probablement l'une des créations du Off qui m'a le plus interpellé. Le titre est déjà une éclaboussure. Comment la danse peut-elle inviter la poésie pour évoquer la guerre 14-18 des Antillais et classée trop vite par l'Histoire dans une case invisible? C'est à cette complexité que Chantal Loïal nous plonge avec subtilité, humour et détermination. Cette femme est au combat, celui qui vise à poser sur scène une histoire des corps qui, cent ans après, pourrait nous toucher et nous relier, car la « salle guerre » a durablement laissé dans nos mémoires des gueules cassées, des visages poilus, des corps tranchés. Quatre danseurs dont un homme occupent avec force le plateau comme un grand livre ouvert où chaque page est une vision en mouvement vers une histoire universelle : ici les tranchées, là un défilé militaire (qui me donnerait presque envie de taper partout), plus loin une statue pour commémorer notre déculpabilisation collective, plus tard un combat sans vainqueurs... Et puis... Vient l'instant où la danse antillaise s'invite comme une résistante : le corps « culturel » n'abdique jamais. Cette danse du ventre me noue et me dénoue pour me chercher : « Que portes-tu en toi de cette guerre ? Qu'entends-tu quand, Marius, jeune antillais, décrit les provisions qu'il vient de recevoir ? ». J'entends la tranchée dans nos généalogies ; je ressens mes valeurs communes avec ces « ultramarins qui ont de l'audace » (beau titre au programme de la région Guadeloupe à Avignon) ; je me projette dans une magnifique vidéo où les silhouettes des corps au combat sont redessinées en blancs, tel un fleuve qui charrie toutes nos lâchetés du siècle dernier (comment ne pas y voir l'évocation de la Shoah ?).



Chantal Loïal a merveilleusement évité une danse pour une communauté : les mouchoirs bleu, blanc, rouge sont rassemblés par cet étonnant quatuor (Louise Crivellaro, Mariama Diedhiou, Aseye Ndao, Julie Sicher), métaphore de notre unité nationale. Et quand vient l'image finale, je me retiens de me lever pour saluer cette danse qui décore les poilus noirs et blancs, pour une histoire métisse accueillant nos douleurs du jour. Les guerres de tranchées n'ont pas totalement disparu...



À l'opposé, la dernière création de Robyn Orlin m'a totalement laissé à côté. Ici, une troupe d'hommes, métaphore de l'Afrique du Sud dans toute sa splendeur : des blacks colorés sur scène, la chorégraphe en coulisses envoyant des textos plus ou moins habiles. Cette relation verticale me paraît suspecte. Malgré leur tentative au début du spectacle d'exclure les mauvais esprits de la salle, les danseurs ne réussissent pas à chasser le mien ! Avec leurs gros sabots (ici des claquettes), ils inspectent le public à plusieurs reprises. Cela pourrait être drôle d'autant plus que le théâtre est une cérémonie. Mais dans le cas présent, cela m'ennuie de subir leurs assauts et d'être embarqué dans un processus qui voit la troupe entrer en transe, en défilé de carnaval d'esprits joueurs et malins, métamorphosant les symboles. La cérémonie s'étire sans que ma position de spectateur soit en dynamique. Robyn Orlin est obsédée par les mauvais esprits (Le Pen, Tintin...). Cela l'amuse de penser la politique de cette façon : il y aurait les bons et les mauvais. D'où me vient cette étrange

sensation que ces danseurs sud-africains sont manipulés pour servir une vision dominante ? Les interventions par textos dégagent une impression de verticalité tout à fait désagréable. Les spectateurs sont mis en situation de célébrer une approche totalement binaire du racisme et des droits des sans-papiers. Cela me rappelle le scandaleux spectacle de Régine Chopinot, « Very Wetr !! », au Festival d'Avignon en 2012 où celle-ci était affublée d'un iPad face à des danseurs kanaks révérencieux célébrant Sa Majesté.

Chez Chantal Loïal, le public applaudit le salut final dansé » comme un hommage. Avec Robyn Orlin, le final dansé avec les spectateurs n'est qu'un mouvement de foule d'un concert pour célébrer un entre soi pour une pensée binaire.

Quitte à être tranché, je préfère les « ultramarins qui ont de l'audace » à la papesse de l'antiracisme finalement ennuyeux.

Pascal Bély – Le Tadorne.

« Noir de boue et d'obus » de Chantal Loïal au Théâtre Golovine.

« At the same time we were pointing a finger at you, we realized we were pointing three at ourselves... » de Robyn Orlin au Festival d'Avignon du 13 au 18 juillet 2014.

Publié dans [FESTIVAL D'AVIGNON](#), [LE GROUPE EN DANSE](#), [Vidéos](#)



[Avignon Off] "Noir de boue et d'obus", dans le mile de la mémoire humaine de la Grande Guerre



La dernière aura lieu demain, dimanche, à 18H40 dans l'un des trois lieux d'Avignon Off qui se concentrent sur la danse : le permanent Théâtre Golovine. Il faut voir Noir de boue et d'obus, un scud percutant sur la mémoire des soldats blancs et noirs qui se sont embourbés malgré eux dans les tranchées.

[rating=5]

[gallery ids="333364"]

Une marseillaise retentit et une danseuse africaine danse à fond, à fond. L'image est parfaite et sera le premier obus de ce spectacle très percutant. Quatre danseurs, aussi bon techniquement que dramatiquement sont les soldats venus des colonies grossir les rangs. Louise Crivellaro, Mariama Deidhiou, Alosey Ndao et Julie Sicher vont entrer dans une marche militaire ponctuée de mots. Ces mots proviennent des lettres qu'une marraine envoie à son filleul Marius, les mots sont les textes des chansons qui redonnent du cœur à l'ouvrage de l'horreur : "La chanson de Craonne" est ici chantée : "Adieu la vie, adieu l'amour, Adieu toutes les femmes.
C'est bien fini, c'est pour toujours,
De cette guerre infâme.
C'est à Craonne, sur le plateau,
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés



C'est nous les sacrifiés !"

Il est absolument saisissant et pertinent de faire danser les soldats, particulièrement ici, où il faut ramper, ou il faut nourrir le corps convulsé. Il faut devenir fou aussi, hurler de rire parce-que demain ce sera trop tard. Il faut être fier et voir son être tout entier être transformé en monument au mort inconnu.

Ces quatre-là ont ont un nom et un visage, ils sont ensemble jusqu'au bout, tant qu'il est possible de rester vivant. Les jaillissements surprennent : les danses folkloriques de différents pays croisent les chevauchements des cadavres. Les images sont d'une violence et d'une beauté justes, d'autant plus étonnantes qu'elles ne sont pas graves : l'amitié sert ici de carburant. L'espoir se niche partout, y compris dans les tranchées où l'on triche au jeux de cartes.

Ici, quatre hommes sont enrôlés, deviennent amis, deviennent une famille, liés pour l'éternité dans la pierre.

Chef d'oeuvre.

Visuel : ©Denis Guichot

[Retrouvez le dossier Festival d'Avignon 2014 de la rédaction](#)